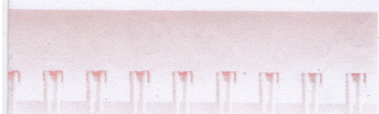


# REVUE DE PRESSE ALBI 2011

## La Dénêche et le Tarn Libre



### le temps retrouvé



• De gauche à droite : Mickie Doussy, Henri Colombié et Roger-Henri et de petits manchots de la Terre Adélie

entre les deux artistes et les rives du Tarn. La preuve. Le temps a passé sans passer. Après que tout deux nous aient décrit les fêtes de l'igname, la culture de l'échange, le droit coutumier, la puissance des esprits, les légendes mélanésiennes, nos deux artistes ont insisté sur leur "volonté de montrer le côté lumineux". Car il y a aussi, comme partout et pour tout, la part d'ombre... Une fois la visite de l'exposition achevée, que nous en reste-

il ? On le suggérerait en entame : le sentiment d'avoir fait de la place en soi pour un peu de cet esprit des îles où la durée est une expérience vécue. Expérience du chaud, du froid, du pluvieux et de l'ensoleillé qui se renouvellent. De la vieillesse et de la jeunesse qui se succèdent. Des fêtes rituelles. Satisfaction au final d'avoir pris le temps d'une rencontre alors que si souvent on n'a le temps de rien.

Thierry TCHUKRIEL



• Les sculptures de Mickie Doussy évoquent la vie quotidienne des mélanésiens



• Les tableaux de Roger-Henri sont faits de pigments et collages de documents évoquant les Découvertes.



### Portrait Roger-Henri, Mickie Doussy et

**L'une sculpte. L'autre peint. Tout deux exposent aux Moulins Albigeois et donnent à voir "Lapérouse, Bongainville et les lumières autour du monde". Rencontre.**

Pour pouvoir dire qu'on perd du temps, il faut être dans un système où il est reconnu comme une valeur d'en gagner. Cette pensée nous a traversé l'esprit, voici quelques jours, après avoir rencontré Roger-Henri et Mickie Doussy aux Moulins Albigeois. L'un peint, l'autre sculpte. Tout deux exposent le temps de l'été 2011 dans deux salles des anciens moulins qui vivent prospérer puis périr leur regard sur l'aventure des navigateurs – découvreurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle et sur la société Kanak que ces navigateurs ont croisée et avec laquelle (ou bien vaut il mieux écrire : dans laquelle ?) les deux artistes ont décidé de vivre depuis plusieurs années. Vivre avec

comme on fait corps avec, en adhérant complètement ? Vivre avec, au moins, en cherchant à comprendre, à prendre avec soi. Loin, en toute hypothèse, des archétypes comportementaux occidentaux qui invitent à prendre ou à laisser, à rejeter ce qui dérange l'ordre des choses, à s'accommoder de l'injustice pourvu que, soi, on préserve son confort individuel. Sociétés occidentales de la lutte corps à corps et à corps perdu, quitte à s'y perdre, corps et âmes.

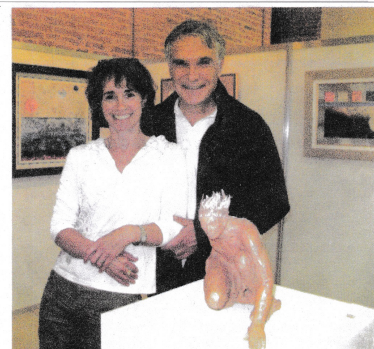
*"Pendant 17 ans, nous avons fait des allers-retour entre ici et là bas, et puis depuis deux ans sommes admis dans la société mélanésienne, en Nouvelle Calédonie, et nous vivons là bas, pleinement. Pas à Nouméa. Pas sur la Grande terre. Mais en partage au sein d'une tribu des Îles Loyauté où il y a désormais 1 500 noirs et deux blancs, nous".* Mickie Doussy et Roger-Henri nous ont dit ainsi en quelques mots ce qu'était désormais leur vie. Une vie sans

destin tracé d'avance, qui s'est simplement construite et reste à construire comme un chemin se dessine au fil du temps, à force d'être un lieu de passage, ouvert. Mickie Doussy, enfant de Dax où elle a vu le jour en 1960, a choisi "la terre, le feu et l'eau". Formée aux techniques de réalisation en sculptures au Conservatoire des Ocres, installé dans une ancienne usine à Roussillon, elle avance depuis dix ans "à la quête de l'essentiel", dit-elle : *"J'ai pendant plus d'un an partagé la vie en tribu dans les Îles Loyauté et la rencontre avec les artistes potiers et sculpteurs locaux a été pour moi une source très enrichissante d'expression en associant la terre et les techniques contemporaines. Le symbolisme de mes sculptures se nourrit de ces expériences aux racines de l'âme humaine. Les moments de vie, les scènes coutumières sont le point de départ de mes travaux".* En effet. Ici un gueur guide notre regards vers le hors champ, la

terres naturelles et de pigments. Etapes suivantes : Lasciaux et le Périgord Noir, l'Égypte et le Moyen Orient, aux sources de l'écriture et de l'alphabet, le Pacifique Sud et ses formes-idoles. Quinze ans de palabre dans les Îles Loyautés, l'immersion en tribu, ont achevé de nourrir un travail dont *"le fil conducteur est la trace de l'homme"*, souligne-t-il.

#### Trois ans de travail

Après avoir exposé en 2010 sur les grands navigateurs, le voici, avec Mickie, dans ces deux salles des Moulins Albigeois pour présenter une collection de tableaux retraçant l'histoire des grands navigateurs du siècle des Lumières : Bougainville, Lapérouse et les astronomes, naturalistes, ingénieurs cartographes, embarqués dans leurs expéditions. *"Mes « tableaux » sont faits à l'aide de pigments et de collages manuscrits originaux du XVIII<sup>ème</sup> siècle"*, dit-il, tout en décryptant pour nous les ré-



• Les deux artistes ont été "adoptés" par une tribu des Îles Loyautés.

vie de la tribu qu'il scrute. Là une femme, dont les formes rappellent les sculptures généreuses de Niki de Saint Phalle, avance en reculant. Parce qu'un être curieux – un blanc étrange, peut-être – est entré dans son champ de vision ?...

#### La trace de l'homme comme fil conducteur

La modèleuse de formes délicates, à l'apparence de la fois frêle et robuste, avance dans sa recherche de concert avec Roger-Henri, peintre volubile, né en 1954, initialement engagé dans des études d'architecture et dont le cheminement l'a aussi conduit au Conservatoire des Ocres. Il y a étudié les techniques anciennes à base de

férences à la mécanique céleste, aux liens entre cosmos, homme et nature, au mystère des nombres qui emplissent ses toiles et le fascinent. Surprenant et subtil complément au travail de recherche et de présentation historique soigné réalisé par l'association du Musée Lapérouse et proposé dans une troisième salle des Moulins cet été (lire ci-dessous). L'exposition "Lapérouse, Bougainville, des lumières autour du monde" est le fruit de 3 ans de préparation. Avec à la source un coup de cœur de Roger-Henri et Mickie Doussy au moment d'une visite du Musée Lapérouse, il y a quelques années. Des liens se sont alors créés et ne se sont pas déliés